

INDIVIDUALISTE PAR EXCELLENCE

Caractéristique, cette remarque d’Emil Ludwig, biographe et intervieweur de Benito Mussolini : « *individualiste par excellence, je ne me serais jamais fait fasciste* ». Et si le dictateur italien affirme que son intégration à l’État, loin de diminuer l’individu, le multiplie, il ne s’agit que de multiplier les éléments identiques d’une masse rendue d’autant plus docile qu’on la domestique par l’autorité et le divertissement. L’homme-masse est un trait commun des régimes totalitaires ; déraciné, privé de lui-même, il suit le courant avec un enthousiasme sinon sincère, du moins prescrit. La même annihilation de l’individu structure le totalitarisme d’aujourd’hui qu’est l’islamisme (alors qu’une tradition humaniste est bel et bien présente dans l’islam).

Les esprits libres n’ont pourtant pas toujours bonne presse dans nos sociétés occidentales démocratiques où le torpillage des idées de patrie et de nation dans ce qu’elles avaient de plus noble conduit peu à peu à la dégradation du peuple en tribus et de l’individualisme en narcissisme complaisant, en égoïsme incivil et volontiers agressif.

C’est toutefois une certaine idée de l’individualisme qui reste le meilleur antidote contre toute forme de totalitarisme, mais aussi, apparent paradoxe, contre le délitement social.

La Révolution française a fait de chaque homme-citoyen un hérétique, celui qui, littéralement, choisit : le voilà donc sommé de s’instruire pour construire, de critiquer pour proposer mieux. Ses appartenances ne sont pas niées mais elles ne l’obligent plus : il doit devenir majeur, à savoir autonome. En ce sens l’individualiste s’exerce à n’être pas cet homme médiocre, sorte d’herbivore craintif, produit des rêves égalitaristes, auquel s’adresse Wilhelm Reich : « *Tu refuses d’être un aigle, petit homme, c’est pourquoi tu es la proie des vautours.* » Et comme le remarquait Clemenceau, l’originalité, l’action, le progrès sont de l’individu, tandis que d’une assemblée se dégage nécessairement une moyenne inférieure aux premiers d’entre ses membres.

On comprend donc pourquoi le Grand Orient de France ne saurait être un parti et pourquoi, lui qui tient tant à la souveraineté de ses loges et à la liberté individuelle de ses membres, il est suspect à tout régime autoritaire, ou pire, car les maçons savent que « *c’est toujours dans l’individu que l’Humanité se retrouve, toujours dans la Société que la barbarie se retrouve* » (Alain). Mais cet individualisme ne vaut, on l’a maintes fois souligné, que s’il est solidaire, que s’il remplace la volonté de puissance par la volonté de concorde. Plus il sera éclairé, affranchi, sûr de ses principes, plus l’individu sera porté à faire son devoir par devoir, le bien pour le bien, bref, plus il sera porté à l’altruisme.

Samuël TOMEI